

rageait à taper dur. La servante, indignée, s'interposa : — En voilà assez, hein ! Qu'on ne donne pas aux malheureux, c'est possible ! Mais qu'on les assomme comme des bêtes malfaisantes, c'est autre chose. — Et vous, grand niais, ajouta-t-elle, en se tournant vers le valet, vous n'avez pas honte d'encourager cet enfant à faire des choses pareilles ? Il n'est peut-être pas assez mauvais déjà !... Faut pas que vous ayez de cœur !...

Après un moment d'hésitation, le mendiant était sorti de la cour. L'une des pierres l'avait atteint au front. Il épongeait le sang qui coulait de sa blessure, se mêlant aux gouttes d'eau qui commençaient à tomber et que le vent, très violent, lui jetait au visage.

Une demi-heure plus tard, l'orage éclatait avec une violence inouïe. La pluie tombait par torrents, inondant les champs, ravinant les chemins. Il plut ainsi durant plusieurs heures.

* *

Tout le monde reposait à la maison qu'habitaient Julien Verdéroux et Célestine Gardon, quand, brusquement, dans le grand silence de la nuit, un cri retentit, mais un cri si lugubre, si déchirant que chacun se dressa, le cœur plein de trouble.

Qui donc avait lancé dans la campagne cette plainte navrée ?

Personne n'aurait pu le dire. Seule, la servante, qui s'était endormie l'esprit hanté par la triste scène de l'après-midi, en eut la révélation.

— Le mendiant de tantôt, pensait-elle, qui, peut-être, se meurt de faim.

Presqu'aussitôt, un second cri, plus faible que celui-là, mais qui ressemblait à l'autre comme le cri d'un jeune faon blessé peut ressembler au cri d'un vieux cerf aux abois, vint de nouveau jeter l'alarme chez les habitants de la ferme.

Cette fois, personne ne s'y était trompé. Si déna-

turée qu'elle fût par la souffrance ou l'angoisse, tous avaient reconnu la voix de l'enfant des maîtres.

Le lendemain matin, quand, après une tournée matinale dans ses prés, où l'herbe drue, émaillée de fleurs d'or, appelait la faucheuse, Julien Verdéroux rentra au logis, il précédait une petite charrette à bras, que deux paysans robustes poussaient devant eux. Il les avait rencontrés à deux cents mètres, qui venaient vers le logis, amenant un vieillard que leur chien avait découvert couché dans un fossé à moitié rempli d'eau. La charrette stationna à la porte de la maison.

Lentement et avec une sorte d'appréhension, Julien souleva la vieille limousine qu'on avait jetée sur le cadavre.

Il recula, tremblant, épouvanté, pâle comme le cadavre qu'il avait sous les yeux.

Ce mort, c'était son père, le vieil Auguste Verdéroux !

— C'est le mendiant que votre fils a chassé hier à coups de pierres, s'écria la servante, en proie à une vive agitation.

L'infortuné vieillard apparut à tous, le corps raidi par son séjour dans l'eau, ayant au front un grand trou ; et cette vision inattendue parut si terrible à Célestine, qu'elle cacha ses yeux dans ses mains.

Pourtant, elle se remit bien vite.

— Chassez le naturel, il revient au galop !

La première émotion passée, elle alla même jusqu'à s'emporter contre la victime de son enfant.

— Qu'avait-il besoin aussi, ce vieux, de venir surprendre les gens ?

C'est sa visite, sûrement, qui aura porté malheur au petit. Il faut qu'il ait jeté un sort à Paulin pour que, depuis la nuit, le pauvre petit souffre tant !

Dans sa pensée, ce cri qui les avait tous terrifiés était un cri de malédiction ; et la preuve c'est que l'enfant avait répondu immédiatement par un cri semblable...

— Il n'y a pas de sort, gémit sourdement Julien

Verdéroux. C'est le châtement de Dieu qui commence pour toi, pour moi, pour l'enfant. Car tous les trois nous avons été coupables envers mon père.

Et pleurant à chaudes larmes, il s'agenouilla dans la boue, auprès de la charrette funèbre.

* *

De ce jour-là, on ne vit plus, chez Julien, que des visages lugubres.

Le père, dévoré de remords, restait sans volonté, dégoûté de tout. La mère ne quittait plus le chevet du lit où son fils se tordait dans des souffrances atroces. Elle souffrait elle-même d'un mal étrange, comme si du feu coulait dans ses os à la place de moëlle, comme si des bêtes s'acharnaient à déchirer ses membres, aux articulations. Les médecins appelés ne purent soulager ni la mère, ni l'enfant. Leur science échouait contre quelque chose de surnaturel qui les dérouterait complètement.

La servante, qui soignait les deux malades avec un dévouement admirable, ne s'y trompait pas. Comme son maître, elle voyait là un châtement de Dieu, qui punissait ces deux infortunés, parce qu'ils n'avaient pas observé son quatrième commandement.

Qui oserait dire que cette paysanne n'avait pas raison ?...

A quelque temps de là, le jour où le même coup de bêche mettait en terre sa femme et son fils, morts repentants et absous, Julien Verdéroux prit à part sa sœur et Blanche, qui, la cérémonie funèbre terminée, se disposaient à regagner leur pauvre logis.

— Ma sœur, dit-il d'une voix très triste, mais très résolue, je te laisse tout ce qui me reste de ma fortune. De cette façon, tu pourras vivre et faire vivre ta fille. Si le père—Dieu ait son âme !—voit ce que je fais en ce moment il demandera pardon pour moi au bon Dieu. Il me pardonnera lui-même le grand crime que j'ai commis, le jour néfaste où il a dû quitter ma maison, parce qu'on l'insultait lâchement et qu'on lui reprochait son pain.

POUR RIRE

A une petite gourmamde : — Voyons, petite Jeanne, si je te donne les trois vertus théologiques en chocolat ! — Oh ! marraine, j'aimerais mieux les douze apôtres !

* *

Dialogue intime : — Marie, vous avez oublié les fleurs que je dois mettre dans mes cheveux. — Non madame, seulement... — Seulement quoi ? — Je ne sais plus où j'ai mis les cheveux de madame.

* *

Une dame furieuse entre chez son photographe. — Je viens vous dire, monsieur, que les photographies que vous nous avez faites l'autre jour sont affreuses. Ainsi mon mari a l'air d'un singe ! — Que voulez-vous que j'y fasse ? répondit le photographe. Il fallait vous en apercevoir avant de l'épouser !

* *

Joueurs malins. — On dit que lorsqu'on joue, on s'expose à perdre son argent. — Eh bien, moi, dit Berluzau, j'ai vu quatre individus qui ont joué ensemble toute une nuit et qui, à quatre heures du matin, avaient gagné chacun vingt francs. — Pas possible ! — Si ! c'étaient quatre musiciens.

* *

— Impossible de vous donner une commande, cher monsieur, dit un marchand bondé de marchandises. — Permettez-moi, au moins, de vous faire voir mes échantillons, insiste le voyageur.

— C'est inutile, ne vous donnez pas la peine ; je ne veux pas les voir, répond le marchand impatient. — Alors, vous souffrirez bien que j'y jette un coup d'œil moi-même ; voilà six semaines bientôt que je ne les ai plus vus.

* *

La scène représente un bureau de tabac. Entre un gamin porteur d'une boîte d'allumettes.

— Eh bien, mon petit homme, lui dit le titulaire, qu'y a-t-il pour votre service ?

— Il y a que maman m'envoie vous rapporter ces allumettes qui ne prennent pas, répond le petit homme, d'un air ennuyé.

— Ah ! dit le buraliste, c'est la première fois qu'on s'en plaint.

Et prenant une allumette au hasard dans la boîte, il la frotte vigoureusement sur la jambe de son pantalon.

— Mais elles sont excellentes ces allumettes ! s'écrie le marchand en faisant voir au gamin une allumette flamboyante.

— Bah ! repartit celui-ci, vous ne pensez pas que maman va se déranger à chaque instant pour venir froter ses allumettes sur votre pantalon !

* *

Un bon vieux, faisant une visite dans une maison amie, trouve une demoiselle en train d'étudier.

— Puis-je vous demander, mon enfant, ce que vous étudiez avec tant d'application ?

— Monsieur, je repasse ma chimie et mon algèbre pour les examens.

— Ah ? c'est très bien, dit le malin vieillard : espérons donc que vous rencontrerez aussi un mari qui s'entende en couture, en blanchissage, en cuisine : alors cela pourra encore faire un bon ménage.

SANS RETARD

Les pertes de sang par hémorrhagie ou autrement demandent sans retard un régime aux *Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard* qui fera du sang nouveau et pur.

DR. A. BRAULT
Chirurgien-Dentiste

539 rue St-Denis

Tel Bell : E. 1745

Heures de Bureau : de 9 à 10 heures

LOTION PERSIENNE



DEPOSITAIRE
S. LACHANCE PHARMACIEN
125, RUE ST. CATHERINE, MONTREAL

la gomme
du docteur

Adam guérit

instantanément

le mal de dents

10 cents

en vente partout

DEPOT CHEZ

ROD. CARRIERE

Coin Visitation et Ste-Catherine

ASTHME

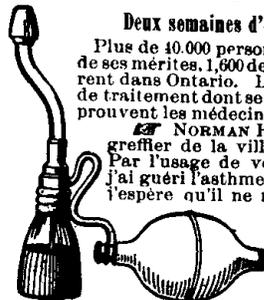
Traitement au liquide sec.

Deux semaines d'essai gratis.

Plus de 40.000 personnes témoignent de ses mérites. 1.600 de celles-là demeurent dans Ontario. La seule méthode de traitement dont se servent et qu'approuvent les médecins.

NORMAN H. H. LETT, Ecr., greffier de la ville d'Ottawa, dit : Par l'usage de votre traitement, j'ai guéri l'asthme qui m'affligeait. J'espère qu'il ne m'affligera plus.

J'ai fait usage de votre traitement conscient en cieu sement suivant les instructions.



Dr J. M. SAWERS,

122, MacDonnell Ave., TORONTO.